

QUAI DES LANGUES : LA TRADUCTION,
UNE PASSERELLE POUR LES PRIMO-ARRIVANTS

Compte rendu d'atelier de traduction
Lycée Saint-Charles de Marseille – Lundi 25 janvier 2021

Animateur : Paul Lequesne

La structure et le lieu d'accueil :

Il s'agit du deuxième atelier de traduction animé par moi en ces lieux, à savoir l'Unité Pédagogique pour Élèves Allophones Arrivants (UPE2A) du lycée Saint-Charles, dirigée par Cécile Exbrayat.

Le premier atelier avait eu lieu fin janvier 2017, avec une classe un peu moins nombreuse, dont le niveau de français était sensiblement plus élevé.

Les participants :

Les élèves (au nombre de 23), tous arrivés en France récemment, venaient de 7 ou 8 pays différents, et parlaient tous au moins trois langues, entre l'espagnol, l'italien, l'arabe (de Syrie et d'Algérie), le chinois, le vietnamien, le turc, le portugais, le russe et l'anglais.

Il y avait une jeune Afghane qui avait vécu un temps en Ukraine, et parlait russe couramment en plus du pachtoune.

La classe était ainsi très hétérogène avec un niveau de français assez faible. Un des élèves venait de la quitter, un garçon qui apparemment jouait dans la classe un rôle fédérateur et dont l'absence soudaine avait plongé les autres dans la stupeur.

Outre l'animateur de l'atelier, étaient également présentes :

- Cécile Exbrayat, le professeur de français chargée de cette classe,
- et Marie van Effenterre, en charge du suivi et de la rédaction du rapport final du projet *Quai des langues*.

Le dispositif :

Le local alloué à l'atelier n'était autre que la classe normalement occupée par l'UPE2A, pièce assez vaste, bien éclairée, dotée d'un grand tableau blanc et, pour les élèves, de chaises et pupitres montés sur roulettes, permettant de les déplacer aisément.

Déroulé de l'atelier :

Si dans l'ensemble l'atelier s'est bien passé et que chacun semble en avoir tiré satisfaction, une partie des objectifs de l'animateur n'ont pas pu aboutir. Cela s'explique peut-être en raison d'un manque de concertation avec Cécile Exbrayat, que les contraintes sanitaires

notamment (couvre-feu à 18h), ainsi que le manque de temps (il fallait que l'atelier eût lieu le plus tôt possible, car on craignait un reconfinement) m'ont empêché de rencontrer avant le jour dit.

1. *Le commencement et la métaphore du gladiateur*

Ainsi une fois la classe réunie, Cécile Exbrayat ne m'a pas permis de développer ce que nous allions faire durant cet atelier. J'aurais en effet souhaité exposer en détail que nous allions travailler sur une mise en pratique de la « métaphore du gladiateur » d'Adolphe Quételet, mathématicien, astronome, naturaliste et statisticien belge du 19^e siècle. Celui-ci affirmait que dès lors qu'on avait un ensemble de mesures réparties selon une courbe de Gauss (en forme de cloche), c'était l'indice que la grandeur mesurée était constante, et que la moyenne des mesures donnait une idée précise de cette grandeur. Il donnait pour exemple une statue de gladiateur appréciée du roi de Prusse, au point que celui-ci décidait d'en faire exécuter mille copies à offrir à ses amis. Quételet prétendait qu'en prenant les mesures de ces mille copies imparfaites et en faisant la moyenne, on retomberait de manière assez exacte sur les mesures de l'original. Tel était l'objectif de l'atelier : à partir des traductions en plusieurs langues d'un même texte français, reconstituer un texte "moyen" et le comparer à l'original.

2. *Instructions.*

Or comme je venais de prendre la parole pour expliquer de quoi il retournait, la professeur est intervenue pour dire que c'était trop compliqué, et a elle-même annoncé aux élèves qu'on leur proposait de retraduire en français plusieurs versions étrangères d'un même texte. Qu'ils allaient travailler par petits groupes de langue, puis qu'on mettrait en commun le fruit de leurs travaux.

Elle s'est exprimée en parlant lentement et en articulant chaque syllabe de chaque mot — et j'ai compris alors qu'elle avait sans doute raison.

Par ailleurs, même si j'aurais aimé laisser toute liberté aux élèves, ils ont reçu la consigne de rédiger leur texte dans un cahier, et de ne pas se servir de leur téléphone portable.

3. *Le texte*

J'avais prévu initialement de travailler sur l'incipit de *La Vie devant soi*, mais Cécile Exbrayat, désireuse d'inscrire l'atelier dans le programme scolaire suivi par la classe, avait cependant préféré qu'on opte pour le prologue d'une pièce de Jean-Luc Lagarce : *Juste la fin du monde*.

L'avantage était qu'un site en répertoriait les traductions en de multiples langues, et même en plusieurs versions : chinois, espagnol (d'Argentine, du Chili et d'Uruguay) italien (deux versions), turc, portugais (du Portugal et du Brésil), anglais (deux versions : États-Unis), arabe littéral. J'avais facilement trouvé une version russe sur Internet. Ne manquait pour la classe qu'une version vietnamienne. J'avais projet d'en demander une à confrère vietnamien, mais le temps m'a manqué.

4. *Première mi-temps – établissement d'un mot à mot français*

Une fois les présentations faites et les explications données, les élèves ont poussé les tables pour se réunir par groupes. Marie van Effenterre s'est assise à la table des « isolés » travaillant essentiellement sur les versions anglaises et chinoise. Elle s'est incluse dans ce groupe qu'elle a efficacement soutenu et aidé.

J'ai été pour ma part surpris de constater que, contrairement à ma première expérience dans ce lieu, les enfants semblaient peiner à travailler ensemble, à mettre en commun leurs idées.

L'utilisation exclusive du dictionnaire papier, auquel les enfants n'étaient à l'évidence pas (ou plus) habitués a ralenti les travaux, d'autant qu'il n'était aucun « leader » dans aucun groupe, capable d'orienter les débats et de fournir des réponses rapides aux questions de vocabulaire, et surtout de compréhension.

Même si j'allais de table en table pour répondre aux questions, et aussi aider à formuler celles-ci, il était évident que jamais nous n'aurions le temps de traduire la page entière.

5. Deuxième mi-temps — mise en commun des travaux

Après la pause, pour accélérer un peu les choses, il a été décidé que les élèves pourraient utiliser leurs portables, mais en s'interdisant de s'aider des traducteurs automatiques.

Il s'en est trouvé bien sûr pour enfreindre cette consigne. Mais c'était sans importance.

Au bout de vingt autres minutes, j'ai proposé qu'on arrête là et qu'on procède à la mise en commun des différentes versions françaises établies.

Pour chaque ligne du monologue j'ai recueilli au tableau les différentes traductions obtenues par les élèves à partir de chacune des langues. De même que le travail de groupe s'est avéré difficile et n'ayant pas pu expliquer au départ clairement le principe de l'atelier, j'ai vu chacun camper sur sa position dans l'espoir de faire adopter sa version. J'ai dû intervenir de manière un peu péremptoire en exposant ce que serait mon choix personnel.

Au cours des débats, nous avons découvert que la version turque était très édulcorée, par rapport aux autres versions, presque lyrique par endroit, alors que le français est des plus terre à terre.

Conclusion :

Nous sommes finalement parvenu à établir le texte suivant :

*Après, l'année suivante,
ce sera mon tour de mourir,
aujourd'hui j'ai presque 34 ans et c'est à cet âge
que je vais mourir
l'année suivante,
après des mois passés à ne rien faire, à tricher, à ne plus rien savoir*

À comparer avec l'original :

*– Plus tard, l’année d’après
– j’allais mourir à mon tour –
j’ai près de trente-quatre ans maintenant et c’est à cet âge
que je mourrai,
l’année d’après,
de nombreux mois déjà que j’attendais à ne rien faire, à
tricher, à ne plus savoir,*

Résultat en soi plutôt satisfaisant, mais qui aurait peut-être été meilleur si l’on avait pu procéder comme le format de cet atelier le prévoit.

Peut-être, compte tenu du grand nombre de participants, eussé-je dû renoncer à laisser les participants œuvrer seuls dans un premier temps, et établir directement un mot-à-mot en français au tableau en interrogeant chaque groupe tour à tour, et en forçant les groupes à communiquer par ce biais.

Annexes :

L’ensemble des versions du texte soumises aux participants.

Juste la fin du monde

de Jean-Luc Lagarce

© Les Solitaires intempestifs, 2020

PROLOGUE

Scène 1

LOUIS.

*– Plus tard, l’année d’après
– j’allais mourir à mon tour –
j’ai près de trente-quatre ans maintenant et c’est à cet âge
que je mourrai,
l’année d’après,
de nombreux mois déjà que j’attendais à ne rien faire, à
tricher, à ne plus savoir,
de nombreux mois que j’attendais d’en avoir fini,
l’année d’après,
comme on ose bouger parfois,
à peine,
devant un danger extrême, imperceptiblement, sans vouloir
faire de bruit ou commettre un geste trop violent qui
réveillerait l’ennemi et vous détruirait aussitôt,
l’année d’après,
malgré tout,
la peur,*

prenant ce risque et sans espoir jamais de survivre,
malgré tout,
l'année d'après,
je décidai de retourner les voir, revenir sur mes pas, aller
sur mes traces et faire le voyage,
pour annoncer, lentement, avec soin, avec soin et précision
– ce que je crois –
lentement, calmement, d'une manière posée
– et n'ai-je pas toujours été pour les autres et eux, tout
précisément, n'ai-je pas toujours été un homme posé ?,
pour annoncer,
dire,
seulement dire,
ma mort prochaine et irrémédiable,
l'annoncer moi-même, en être l'unique messenger,
et paraître
– peut-être ce que j'ai toujours voulu, voulu et décidé, en
toutes circonstances et depuis le plus loin que j'ose me
souvenir –
et paraître pouvoir là encore décider,
me donner et donner aux autres, et à eux, tout précisément,
toi, vous, elle, ceux-là encore que je ne connais pas (trop
tard et tant pis),
me donner et donner aux autres une dernière fois l'illusion
d'être responsable de moi-même et d'être, jusqu'à cette
extrémité, mon propre maître.

Alt Tarafi Dünyanın Sonu

de Jean-Luc Lagarce

Texte original : *Juste la fin du monde* traduit par Ayberk Erkay

Prolog

LOUIS

Sonra, ertesi yıl

-sıram gelince ölecektim-

otuz dördüme az kaldı ve ölüm beni bu yaşta bulacak,

ertesi yıl,

hiçbir şey yapmadan geçirdiğim aylardan, kendimi kandırarak, bilmiyormuş gibi,

geçip gitsin diye beklediğim aylardan sonra,

ertesi yıl,

hani yoluna bir bela çıkar,

bazen,

kıpırdamaya çalışırsın, ama çaktırmadan, ses çıkarmadan, hızlı hareket etmeden, uyuyan

düşmanı uyandırmadan, uyandı mı seni yok edecek düşmanı,

ertesi yıl,

her şeye rağmen,

korkuya,
bu riske girip, hem de paçayı kurtaracağıma hiç inanmadan,
her şeye rağmen,
ertesi yıl,
geri dönüp onları görmeye karar verdim, gittiğim gibi geri dönmeye, giderken bıraktığım izlere basa basa geri dönmeye, bu yolculuğa çıkmaya,
onlara anlatmaya, yavaş yavaş, hiç aceleye getirmeden, aceleye getirmeden ve lafi dolandırmadan
-sanıyordum, en azından-
yavaş yavaş, usul usul, efendi gibi
-hem, efendi bir adam olmadım mı ben hep başkalarının ve onların gözünde?-
anlatacaktım,
söyleyecektim,
yalnızca söyleyecektim,
ölümümün yaklaştığını ve çaresi olmadığını,
benden duyacaklardı, tek haberci ben olacaktım,
ve sanki kararı veren
-belki de hep istediğim gibi, her şartta ve hatırlamaya cesaret edebildiğim kadar eskiden beri istediğim ve kafama koyduğum gibi -
ve kararı veren sanki benmişim gibi çıkacaktım karşısına
kendimin, ve başkalarının, ve onların, asıl onların, senin, sizin, onun, o tanımadıklarımın (yazık, çok geç),
son bir kez rol kesecektim kendime ve başkalarına, kendimden sorumluymuş gibi davranacaktım, hatta sınırı zorlayıp, kendimin efendisiymiş gibi.

Apenas el fin del mundo

de Jean-Luc Lagarce

Texte original : *Juste la fin du monde* traduit par Mariana Vlahussich (Uruguay)

Prólogo

LOUIS. – Más tarde, al año siguiente,
- me iba a morir a mi vez-
ahora tengo casi treinta y cuatro años y moriré a esa edad,
al año siguiente,
desde hace varios meses esperaba sin hacer nada, haciéndome trampas, no quería saber,
varios meses en los que esperaba terminar con todo esto,
al año siguiente,
como a veces uno intenta moverse,
apenas,
ante un gran peligro, moverse imperceptiblemente sin hacer ruido o hacer un gesto demasiado violento que despertaría al enemigo y nos destruiría inmediatamente,
al año siguiente,
a pesar de todo,

el miedo,
arriesgándome y habiendo perdido toda esperanza de sobrevivir,
a pesar de todo,
al año siguiente,
decidí volver a verlos, volver sobre mis pasos, seguir mis huellas y hacer el viaje,
para anunciar lentamente, con cuidado, cuidado y precisión
-eso creo-
lentamente, con calma, pausadamente
-¿no he sido siempre para los demás y para ellos en particular un hombre ponderado?
Para anunciar,
decir,
sólo decir,
mi muerte cercana e irremediable,
anunciándola yo mismo, siendo su único mensajero,
y parecer
- lo que tal vez siempre quise, quise y decidí, siempre y desde que me acuerdo -
y parecer que también en eso decido,
darme a mi mismo y a los demás, a ellos en particular, tú, ustedes, ella, a todos los que no
conozco (lo siento, ya es tarde)
darme a mi mismo y a los demás, por última vez, la ilusión de que soy responsable de mi
mismo y de ser, hasta en esta circunstancia, dueño de mí mismo.

Apenas el fin del mundo

de Jean-Luc Lagarce

Texte original : *Juste la fin du monde* traduit par Jaime Arrambide (Argentine)

Prólogo

LOUIS.

– Más tarde, un año después,
–yo en su momento iba a morir–
tengo casi treinta y cuatro años y yo muero a esa edad,
un año después,
de muchos meses esperando, haciendo nada, haciendo trampa, sin querer saber,
muchos meses esperando que todo terminara,
un año después,
como cuando intentamos movernos,
apenas,
ante un grave peligro, imperceptiblemente, sin el menor ruido ni un gesto brusco que
despierte al enemigo y nos destruya de inmediato,
un año después,
a pesar de todo,
el miedo,
arriesgándome y sin la menor esperanza de sobrevivir,
a pesar de todo,

un año después,
decidí volver para verlos, volver sobre mis pasos, seguir mis propias huellas y hacer el viaje,
para anunciar, lentamente, con cuidado, con cuidado y precisión
—eso creo—
lenta y pausada, reposadamente —¿no he sido acaso siempre y para todos y en especial para
ellos un hombre reposado?,
para anunciar,
decir,
sólo decir,
mi muerte cercana e irremediable,
anunciarla yo mismo, ser su único mensajero,
para que parezca
—tal vez lo que siempre quise, quise y elegí, en toda circunstancia y hasta donde me atrevo a
sondear en mi memoria—
para que parezca que también en eso yo decido,
para darme a mí mismo y a los otros, y especialmente a ellos, a vos,
a ustedes, a ella, a esos que todavía no conozco (demasiado tarde, lo lamento)
darme por última vez a mí mismo y a los otros la ilusión de ser responsable de mí mismo y de
ser, hasta en estos extremos, dueño de mí.

Apenas o fim do Mundo

de Jean-Luc Lagarce

Texte original : *Juste la fin du monde* traduit par Giovana Soar (Brésil)

Prólogo

LUIZ

– Mais tarde, no ano seguinte
- era a minha vez de morrer -
agora tenho quase trinta e quatro anos e foi com esta idade
que eu morria,
no ano seguinte,
há vários meses que eu esperava sem fazer nada,
fingindo, sem saber,
há vários meses que eu esperava acabar com isto,
no ano seguinte,
como quando às vezes ousamos agir,
só um pouco,
diante de um perigo extremo, imperceptivelmente, sem querer fazer barulho ou cometer um
gesto muito violento que acordaria o inimigo e que te destruiria imediatamente,
no ano seguinte,
apesar de tudo,
o medo,
assumindo o risco e sem nunca ter esperança de sobreviver,
apesar de tudo,

no ano seguinte,
eu decidia voltar a vê-los, voltar atrás, voltar sobre os meus passos e fazer a viagem, para
anunciar, lentamente, com cuidado, com cuidado e precisão
- acho eu -
lentamente, calmamente, de forma ponderada - e eu não fui sempre para os outros e para eles,
mais precisamente, não fui sempre um homem ponderado?,
para anunciar,
dizer,
apenas dizer,
a minha morte próxima e irremediável,
anunciá-la eu mesmo, ser o seu único mensageiro,
e parecer
- talvez o que sempre quis, quis e decidi, em todas as circunstâncias e desde os tempos mais
longínquos que eu ouse me lembrar -
e parecer uma vez mais poder decidir,
me dar e dar aos outros, e a eles, mais precisamente, você, vocês, ela, e ainda os que não
conheço (tarde demais e paciência),
me dar e dar aos outros uma última vez a ilusão de ser responsável por mim e de ser, até nesta
situação extrema, senhor de mim mesmo.

Giusto la fine del mondo

de Jean-Luc Lagarce

Texte original : *Juste la fin du monde* traduit par Franco Quadri

Prologo

LOUIS.

– Più tardi, l'anno dopo

– stavolta toccava a me morire –

ho quasi trentaquattro anni e questa è l'età in cui morirò,

l'anno dopo,

già molti mesi passati a far nulla, a barare, a non saperne più,

molti mesi che aspettavo di farla finita,

l'anno dopo,

come a volte si ha il coraggio di muoversi,

a stento,

davanti a un estremo pericolo, impercettibilmente, senza voler far rumore né compiere un
gesto troppo violento in grado di svegliare il nemico e di distruggerti subito,

l'anno dopo,

malgrado tutto,

la paura,

prendendo questo rischio e senza più speranza di sopravvivere,

malgrado tutto,

l'anno dopo,

decisi di tornare a trovarli, riandare sui miei passi, ricalcare le mie tracce e fare il viaggio,
per annunciare, adagio, con cura, con cura e precisione
– quello che credo –
lento, calmo, con dei modi posati
- ma non sono sempre stato per gli altri, e ancor più di preciso per loro, non sono sempre stato
un uomo posato?,
per annunciare,
dire,
soltanto dire,
la mia morte prossima e irrimediabile,
annunciarla io stesso, esserne l'unico messaggero,
e sembrare
– forse quel che ho sempre voluto, voluto e deciso, in ogni evenienza e partendo dal punto più
lontano che oso ricordare –
e sembrare di poter ancora decidere,
di darmi e dare agli altri, e a loro, più precisamente a te, a voi, a lei, a quelli che ancora non
conosco (troppo tardi e tanto peggio),
di darmi e dare agli altri un'ultima volta l'illusione di essere responsabile di me stesso e
d'essere, fino a questo estremo, padrone di me stesso.

Giusto la fine del mondo

de Jean-Luc Lagarce

Texte original : *Juste la fin du monde* traduit par Paolo Bellomo

Prologo

LOUIS. – Più in là, l'anno dopo
– sarei morto a mia volta –
mi avvicino ai trentaquattro anni adesso ed è a quest'età che moriro
l'anno dopo,
già molti mesi che aspettavo a fare niente,
a barare, a non sapere più,
molti mesi che aspettavo di averla finita,
come ci si osa muovere a volte,
appena,
davanti a un pericolo estremo, impercettibilmente, senza voler fare rumore o commettere un
gesto troppo violento che sveglierebbe il nemico e vi distruggerebbe subito,
l'anno dopo,
nonostante tutto,
la paura,
prendendo questo rischio e senza mai sperare di sopravvivere,
nonostante tutto,

l'anno dopo,
decisi di tornare a vederli, ritornare sui miei passi, andare sulle mie tracce e fare il viaggio,
per annunciare, lentamente, con cura, con cura e precisione,
– questo credo –
lentamente, con calma, in modo pacato
– e non sono sempre stato per gli altri e loro, nella fattispecie, non sono sempre stato un uomo
pacato?,
per annunciare,
dire,
soltanto dire,
la mia morte prossima e irrimediabile, v annunciarla io stesso, esserne l'unico messaggero,
e avere l'aria
– forse quello che ho sempre voluto, voluto e deciso, in ogni circostanza e da quanto più
indietro osi ricordarmi –
e avere l'aria di potere ancora in quel momento decidere,
darmi e dare agli altri, e a loro, nella fattispecie, tu, voi, lei, pure questi che non conosco
(troppo tardi e pazienza),
darmi e dare agli altri un'ultima volta l'illusione di essere responsabile di me stesso e di
essere,
fino a questi estremi, padrone di me stesso.

It's only the end of the world

de Jean-Luc Lagarce

Texte original : *Juste la fin du monde* traduit par Augy Hayter (États-Unis)

Prologue

LOUIS.

— Later, it was the year after.

It was going to be my turn to die

right now I'm nearly thirty-four and it's the age I will be when.

I died

the following year.

I'd been waiting around for quite a few months without doing

anything about it, cheating really, avoiding the issue

waiting it out for quite a few months just to get it over with the

year after

like when you sometimes make a move

very carefully

when faced wit extreme danger, moving imperceptibly, trying

not to make any noise nor any sudden movement lest the enemy

wake up and do you in

the year after

in spite of everything

in spite of the fear.
I decided to risk it, without the slightest expectation of survival
in spite of everything
the year after.
I decided to go back and see them, to retrace my steps, to
backtrack and make the trip
in order to tell them
very slowly and carefully and accurately
—what I believe—
to do it slowly and calmly and evenly
—because have I not always been, for them and for others
have I not always been a calm and collected man?
to announce to them
just to say it, that's all, to tell them
that my death was irremediable and would be taking place
soon
saying it myself as the only messenger
and at least appear
—perhaps to be what I always wanted to appear as, what I
myself decided and wished for in every circumstance and as
far back as I dare to remember—
here again at least appear to be the one to make the decision
to give myself and give to others to give to them to give it all
in fact, to you, to all of you, to her, even to those I don't yet
know, (so what if it is too late, to hell with it)
to give myself and give others, be it only for the last time, the
illusion of being responsible for myself, and right unto to this
extremity, the illusion of being my own master.

نهاية العالم ليس إل

De Jean -Luc Lagarce

Texte original : Juste la fin du monde - traduit par Marie Elias (Syrie)

Extrait 1 : ما قبل الكلام البرولوج

لويس: - فيما بعد، في العام التالي
-كنت سأموت بدوري-
اليوم أكاد أبلغ الرابعة والثلاثين من عمري، وسأموت في هذه السن
،في العام القادم
،بعد أشهر عديدة قضيتها، في الانتظار دون أن أفعل شيئاً، بالتلاعب، والضياع

أشهر عديدة قضيتها في انتظار نهايتي
في العام الذي يلي
كما لو أن الواحد منا لا يجرؤ على الحركة أحياناً
أو بالكاد
أمام خطر جسيم، خفي
كنت راغباً بعدم أحداث ضجة، أو بالأقوى بحركة عنيفة أكثر من اللازم، كان لها أن تنبه العدو وتدمرني مباشرة
في العام التالي
رغم كل شيء
الخوف، غامرت رغم استحالة الأمل بالنجاة
رغم كل شيء
في العام التالي
سبق وقررت أن أرجع لأراهم، أن أعود أدراجي، أن أقتفي آثار خطواتي، وأن أتوجه إليهم
لأعلن، ببطء، بعناية، ودقة
-على ما أظن-

ببطء، بهدوء، وبأسلوب رصين
ألم أكن دائماً بالنسبة للآخرين وبالنسبة لهم على وجه الخصوص رجلاً رصيناً؟
لأعلن
لأقول
مجرد أن أعلن لهم
موتي الوشيك والحتمي
أن أعلن بنفسني موتي، وأن أكون المرسل الوحيد
وأن أبدو -ربما كان هذا ما رغبته دائماً، ما رغبته به وما قررت به، في كل الظروف ومنذ اللحظة الأكثر بُعداً في الماضي
-التي أجرؤ على تذكرها
وأن أبدو أنني الآن ما زلت قادراً على أن أقرر
أن أعطي لنفسني وللآخرين، ولهم، على وجه التحديد
أنت، أنتم، هي، أولئك الذين لا أعرفهم حتى الآن (فاتت فرصة التعرف عليهم للأسف)، أن أوهم نفسي، وأن أوهم
الآخرين مرة أخيرة بأني مسئول عن نفسي وأن أكون، حتى هذا الحد، سيد نفسي

只是世界末日 (Juste la fin du monde)

De Jean-Luc Lagarce

Texte original : Juste la fin du monde - traduit par Shilong Lo

Prologue

路易

后来,接下来的那一年,

——轮到我面临死亡——

现在的我即将三十四岁,满三十四岁那个年纪我会死去,

后来的那一年里,

整整好几个月我就这么等着,什么也不做,等着自欺欺人,等到什么都再也知道,

整整好几个月里,我就等着一切结束,

后来的那一年里,

就像人有时候,

眼看大难临头却连逃也不敢逃,

看着劫难步步逼近,我小心翼翼,轻声细语,蹑手蹑脚,就怕一个闪神弄醒眼前大敌,当下让自己给碎尸万段。

后来那一年里,

不管怎样,

怕就怕吧,

反正绝不可有希望活下去,干脆冒个风险,

不管怎么样,

后来的那一年,

我决定回去看看他们,踏上我走过的来时路,循着过去的足迹进行一场旅行,

不急不忙地,仔细向他们宣布,仔仔细细,而且字字句句到位,

——我是这么想的——

不急不忙,心平气和,用一种轻松的态度,

——其实对别人和他们来说,没错,我不一直是很轻松自在的人吗?

我要向他们宣布,

向他们说,

就说一件事,

说我即将到来无可挽回的死亡,

由我亲口宣布,当死神它独一无二的使者,

表现出

——或许这是我一直想要的,从有记忆以来遇到的各种情况里,我一直想要而且决心想要的——

表现出哪怕到了这一步还有能力决定一切的样子,

给我自己也给其他人,还有他们,讲具体一点就是,你,您,她,还有那两个我还不认识的(来不及就算了),

给我自己也给其他人最后一次幻想,幻想他们对我的责任,幻想在人生大限前,做我自己的主人。

Only the end of the world

de Jean-Luc Lagarce

Texte original : *Juste la fin du monde* traduit par Lucie Tiberghien (États-Unis)

Prologue

LOUIS.

– Later, the following year

- It would be my turn to die -

I am almost thirty four now and it is a that age that I will die,

the following year,

for many months already, I'd been waiting without doing anything, cheating, knowing nothing anymore,

for many months I'd been waiting to be done

the following year,

like one sometimes moves,

barely,

when faced with an extreme danger, imperceptibly, trying not to make noise, or a too violent movement which would wake the enemy and immediately destroy me,

the following year,

yet despite everything,

the fear,

taking that risk and with no hope of survival,

despite everything,

the following year,

I decided to visit them, to return, to revisit my roots and to take the journey,

in order to announce, slowly, carefully, carefully and precisely

- I thought -

slowly, calmly, with poise

- have I not always been, for others, and for them to be exact, have I not always been a poised man? -

to announce,

tell,

just tell,

my upcoming and irremediable death,

to announce it myself, to be its only messenger,

and to seem

- maybe what I've always wanted, wanted and decided, in all circumstances and for as long as I dare to remember -

to seem able, there again, to decide.

To give myself and others, them to be exact, you, all of you, her, those that I don't yet know (too late, oh well),

to give myself and to give others, one last time, the illusion of being a responsible person and of being, until the very end, my own master.

Tan sólo el fin del mundo

de Jean-Luc Lagarce

Texte original : *Juste la fin du monde* traduit par Juan Pablo Gimeno (Chili)

Prólogo

LOUIS.

– Más tarde, el año después,

- sería mi turno de morir –

tengo cerca de treinta y cuatro años ahora y es a esa edad en que moriré,

el año después,

tantos meses ya que esperaba a no hacer nada, a engañarme, a no saber más,

tantos meses que esperaba a haber concluido,

el año después,

como osamos movernos a veces,

apenas,

ante un peligro extremo, imperceptiblemente, sin querer hacer ruido o meter un gesto muy

violento que despertaría al enemigo y te destruiría al momento,

el después,

a pesar de todo,

el miedo,

tomando ese riesgo y sin ninguna esperanza de sobrevivir,

a pesar de todo,

el año después,

decidí retornar a verlos, volver sobre mis pasos, ir sobre mis huellas, y hacer el viaje ,

anunciar, lentamente, con esmero, con esmero y precisión

- lo que creo –

lentamente, calmadamente, de manera ponderada

- y no estuve siempre para los otros ni ellos, muy precisamente, no fui

siempre un hombre ponderado?

para anunciar,

decir,

solamente decir,

mi muerte próxima e irremediable,

anunciarla yo mismo, ser el único mensajero,

y parecer,

- quizás lo que siempre quise, quise y decidí, en toda circunstancia y desde lo más lejano que

oso recordar –

y parecer poder entonces todavía decidir,

darme y darle a los otros, y a ellos, muy precisamente, tú, ustedes, ella, aquellos incluso que no conozco (demasiado tarde y tanto peor),

darme y darle a los otros por última vez la ilusión de ser responsable de mí mismo y de ser,

hasta esta extremidad, mi propio amo.

Tão só o fim do mundo

de Jean-Luc Lagarce

Texte original : *Juste la fin du monde* traduit par Alexandra Moreira da Silva (Portugal)

Prólogo

LUÍS

– Mais tarde, no ano seguinte

- era a minha vez de morrer -

tenho quase trinta e quatro anos e foi com esta idade que morri,

no ano seguinte,

há vários meses que esperava sem fazer nada,

a disfarçar, sem saber mais nada,

há vários meses que esperava ter acabado com isto,

no ano seguinte,

como quando às vezes ousamos mexer-nos,

quase nada, perante um perigo extremo, imperceptivelmente, sem querer fazer barulho ou arriscar um gesto demasiado violento que acordaria o inimigo e nos destruiria de imediato,

no ano seguinte,

apesar de tudo,

o medo,

assumindo o risco e sem nunca ter esperança de sobreviver,

apesar de tudo,

no ano seguinte,

decidi voltar a vê-los, procurar as minhas pisadas,

repisar os meus passos e fazer a viagem,

para anunciar, lentamente, com cuidado, com cuidado e precisão

- acho eu -

lentamente, calmamente, de forma ponderada - e não fui sempre para os outros e para eles, em particular, não fui sempre um homem ponderado?,

para anunciar,

dizer,

apenas dizer,

a minha morte próxima e irremediável,

ser eu próprio a anunciá-la, ser o seu único mensageiro,

e parecer - talvez o que sempre quis, o que sempre quis e decidi, em todas as circunstâncias e desde os tempos mais longínquos que ousou recordar -

e parecer uma vez mais poder decidir,

dar a mim próprio e dar aos outros, e a eles, em particular, tu, vocês, ela, e ainda os que não conheço (tarde demais, paciência),

dar a mim próprio e dar aos outros uma última vez a ilusão de assumir a responsabilidade dos meus actos e de ser, até ao limite, senhor de mim mesmo.

ВСЕГО ЛИШЬ КОНЕЦ СВЕТА

de Jean-Luc Lagarce

Texte original : *Juste la fin du monde* traduit par Natalia Sannikova

ПРОЛОГ

ЛУИ.

– Позже, годом позже,

- я в свою очередь умру –

сейчас мне почти тридцать четыре, я умру в этом возрасте,

годом позже,

вот уже много месяцев я ждал, ничего не делал, обманывал сам себя, не хотел ничего знать,

уже много месяцев я ждал, когда все кончится,

годом позже,

и так же как иногда мы осмеливаемся почти незаметно

пошевелиться

перед лицом большой опасности, тихо, неслышно, думая, как бы не сделать слишком резкого движения, которое разбудило бы спящего врага и тем самым уничтожило бы вас,

годом позже,

несмотря ни на что,

несмотря на страх,

набравшись смелости, без всякой надежды выжить,

несмотря ни на что,

годом позже

я решил вернуться их повидать, вернуться назад, обратно, совершить путешествие, чтобы объявить, не торопясь, осторожно, осторожно и со всей определенностью

- так я думаю –

не торопясь, спокойно и рассудительно,

- а не был ли я всегда для других, и для них тоже, не был ли я всегда человеком рассудительным? –

чтобы объявить,

сказать,

просто сказать,

о моей будущей неизбежной смерти,

объявить о ней самому, быть ее единственным вестником,

и создать видимость,

- быть может, я всегда так хотел, так хотел и так поступал, в любых обстоятельствах, с тех пор как осмеливаюсь себя помнить –

и создать видимость, будто в моих силах принять решение

подарить себе и другим, им тоже, точнее, тебе, вам, ей и всем тем, кого я не знаю (слишком поздно, но это неважно),

в последний раз подарить себе и другим иллюзию, будто я сам за себя отвечаю и будто я сам себе хозяин, до самого конца.